

## [Text]

seems to be unworkable because, if you have a boat full of people and one person is a genuine refugee, the minister can turn the boat back. That seems to me to be incoherent. It begs the question as to how you get a determination under the proposed paragraph 2.1(a), which says:

to preserve for persons in genuine need of protection access to the procedures for determining refugee claims;

The minister can delegate this responsibility to a person who can say, "Back you go." That seems to me to be predetermination without a determination and is, therefore, in itself, inconsistent with the proposed paragraph 2.1(a). Therefore, I ask: What will happen?

My second question has to do with the celebrated section 95.1, the "good Samaritan" law, crime without a crime. Can any of you tell me whether in your experience you know of any western law in any western society that you are familiar with whereby someone can be charged with an offence for aiding and abetting where an offence itself may not have taken place? If you look at section 95.1, somebody can be found to be aiding and abetting another person who does not have a proper document, for example, but that person may be a genuine refugee. Therefore, the first person has committed a crime, a good Samaritan's crime without a crime. That gives me a constitutional twinge or two. As a matter of fact, I think about that a lot. I think about how, if this is appropriate and we pass this law, other similar laws might be introduced.

The minister here is a curious fellow, because the only place where he is prepared to take his responsibility without delegation is on security matters. Under section 95.2, again using the boat example, the minister can in effect delegate the authority to an official to turn the boat back, yet the minister can retain responsibility, if you will, for security certificates. Is that not a conflict in that that is a delegation which is not too clear? In other words, the minister can say to an official, "You can decide." The minister authorizes that official, Mr. X on the west coast, to decide, but he retains for himself the security certificates. Is that not a sort of "jumping the boat" or "jumping the gun"? I do not understand how it could work.

Finally, what happens when a legislator looks at the purposes of the legislation and finds that on the face of it they seem to be incoherent and contradictory? What do the judges do in interpreting it? The minister is relying on the umbrella defence that the purposes are clear, the legislation will therefore be interpreted in accordance with the purposes. But, as I indicated earlier in my questions to Professor McKay, I read the purposes as set out in clause 2.1 and I tell you, this is sloppy and inconsistent drafting that does not appear to deal with the purposes the minister enunciates in his statement.

You gentlemen have read the minister's statement. You try to get his purposes out of these purposes. The courts have three things—they have funny senators saying they don't understand, but that's understandable. They have the minister saying the purposes are clear, but the courts may look at those purposes and think they are not clear. They then have to apply the provisions which they know may fall below a reasonable constitutional standard. Then they have a problem as to how to

## [Traduction]

plicable, car le ministre pourrait renvoyer un bateau chargé de personnes dont l'une serait un véritable réfugié. Voilà qui me semble incohérent. On n'aurait plus à se demander dans quelles conditions se déroulerait alors la procédure de détermination prévue à l'alinéa 2.1a), qui est ainsi libellé:

de préserver pour les personnes qui ont véritablement besoin de protection l'accès à la procédure de détermination des revendications du statut de réfugié;

Le ministre peut déléguer cette responsabilité à un fonctionnaire qui va pouvoir renvoyer le bateau. A mon avis, il s'agit là d'un cas de prédétermination sans détermination, qui serait par conséquent incompatible avec l'alinéa 2.1a). C'est pourquoi je demande: Que va-t-il se passer?

Ma deuxième question concerne le fameux article 95.1, celui du «bon samaritain», du crime sans acte criminel. Est-ce que l'un d'entre vous aurait eu connaissance d'une loi d'un pays occidental en vertu de laquelle il était possible de porter des accusations d'incitation à faire quelque chose en l'absence d'infraction? D'après l'article 95.1, une personne peut être trouvée coupable d'avoir aidé ou encouragé une autre personne non munie des papiers nécessaires, alors même qu'il s'agit d'un véritable réfugié. La première personne a donc commis un crime, c'est le crime sans acte criminel du bon samaritain. D'un point de vue constitutionnel, c'est inacceptable. En fait, cela me préoccupe beaucoup. Je ne peux m'empêcher de penser que si nous jugeons opportun d'adopter cette mesure, d'autres lois analogues pourront, elles aussi, être adoptées.

L'attitude du ministre est curieuse, car le seul domaine dans lequel il est prêt à assumer ses responsabilités sans les déléguer est celui de la sécurité. Aux termes de l'article 95.2, si l'on reprend l'exemple du bateau, le ministre peut déléguer à un fonctionnaire le pouvoir de renvoyer le bateau, mais il peut conserver sa responsabilité concernant les certificats de sécurité. Il risque d'y avoir conflit, car la délégation de pouvoir n'est pas clairement délimitée. En effet, le ministre peut déléguer le pouvoir de décision à un fonctionnaire, alors qu'il se réserve la décision concernant les certificats de sécurité. N'y a-t-il pas là un risque de refus anticipé? Je ne vois pas comment ça pourrait fonctionner.

Finalement, que doit faire le législateur lorsque les objectifs d'un projet de loi lui semblent à première vue incohérents et contradictoires? Comment les juges vont-ils interpréter une telle mesure? Le ministre se défend en disant que les objectifs du projet de loi sont bien clairs, et que la loi sera donc interprétée d'après ces objectifs. Mais comme je le disais tout à l'heure en interrogeant M. McKay, il me semble que les objectifs exprimés à l'article 2.1 sont vagues et qu'ils ne correspondent pas aux objectifs évoqués par le ministre dans sa déclaration.

Vous avez lu la déclaration du ministre. Reconnaissez-vous les objectifs dont il parle dans les véritables objectifs du projet de loi? Les tribunaux pourront considérer trois éléments: tout d'abord, ils pourront tenir compte du point de vue des pauvres sénateurs, qui disent qu'ils n'y comprennent rien, mais c'est bien compréhensible. Ils pourront ensuite tenir compte du point de vue du ministre, pour qui les objectifs de la mesure sont clairs, mais les tribunaux seront peut-être d'un avis diffé-